

Michel CORBOZ

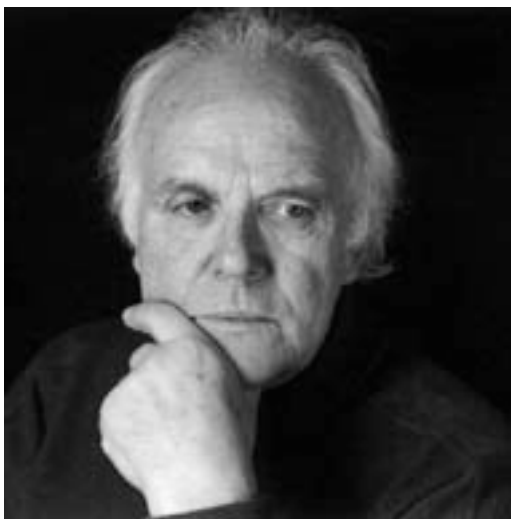
Introduction

Chanter ou faire chanter les gens, à quel niveau que ce soit, est une façon de s'extraire de soi-même un instant, d'arrêter de se regarder ou de se poser des questions sur soi, pour se tourner vers l'extérieur, vers les autres, vers l'empathie extrême de notre voisin chanteur, vers la fusion de nos émotions. C'est à travers cet élément-là, l'émotion de la musique, que nous allons vivre ce moment d'imprégnation dans l'histoire de Michel Corboz, encore plus actif maintenant que jamais, du haut de ses 72 ans.

Par où commencer ? Comment résumer plus de 40 ans de carrière ? Les dates, les disques, les prix peuvent être résumés en quelques lignes. Mais la profondeur de son art est une chose bien difficile à résumer. Cela forme l'essence même de son succès, et les quelques recettes citées ci-après ne sont possibles que par une alchimie particulière aux chanteurs choisis et surtout grâce au vecteur irremplaçable : Michel Corboz.

Bref curriculum

Né à Marsens le 14 février 1934, Michel Corboz est baigné dans la musique dès son plus jeune âge. Toute sa formation musicale et spirituelle a été enrobée de chant grégorien. Engagé très jeune comme maître de chapelle à l'église du Valentin à Lausanne, il crée en 1961 l'Ensemble vocal de Lausanne. Faute de soutien en Suisse, l'Ensemble vocal donnera dès ses débuts des concerts à l'étranger. En 1964, Michel Corboz rencontre Michel Garcin, directeur artistique de la maison de disque Erato.



C'est en France, lors de Europa Cantat à Nevers, dans le fond d'un bistrot enfumé, après seulement vingt minutes d'un concert improvisé que le premier enregistrement était programmé. La discographie de Michel Corboz compte actuellement plus d'une centaine de disques produits par Erato, Cascavelle ou Aria Music. Cela lui a conféré une réputation mondiale et une trentaine de ces enregistrements ont obtenu des distinctions. En 1969, Michel Corboz est engagé comme chef titulaire du chœur de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. De 1976 à 2004, il enseigne la direction chorale au Conservatoire supérieur de musique de Genève. Deux livres lui sont consacrés ; Michel Corboz, l'alchimie des voix , aux éditions La Bibliothèque des Arts en 2001, et Michel Corboz ou la passion de la musique, aux éditions L'Aire Musicale en 1981. Dès le début de sa carrière, César Geoffray l'engage à maintes reprises pour des ateliers du mouvement naissant « A cœur joie » en France. Il obtient le Grand prix de la Ville de Lausanne en 1990. La République française l'honore du titre de Commandeur de l'Ordre des Arts et des lettres, et il est décoré du titre de



Grand Croix de l'Ordre de l'Infant Don Henrique par le président de la république portugaise en 1999.

M. Corboz raconté par ses amis et chanteurs

En se référant à l'ouvrage consacré à Michel Corboz en 1981 et en côtoyant ses chanteurs actuels, un bref portrait de ce personnage peut être dressé.

Il sait parler aux amateurs et aime travailler avec eux. Amateur dans le bon sens du terme, c'est-à-dire celui qui aime. Il mélange d'ailleurs des amateurs et des professionnels dans son EVL, ce qui forme cette ambiance et ce son si particulier. L'avantage avec les amateurs, c'est que chacun apporte son expérience de vie enrichie d'un milieu professionnel autre que celui de la musique.



Michel Corboz ne fait jamais de la musique au kilomètre. Chaque moment est pensé, vécu et interprété. Déjà en 81 lors de la parution du 1er livre à son sujet, on parle de l'EVL comme d'une école de chant. Beaucoup de solistes se sont formés en en faisant partie. La possibilité donnée à des choristes d'alterner entre des parties de chœur et des interventions solistiques permet à certains de s'essayer dans ce métier exigeant qu'est le chant soliste. La présence du chef, son magnétisme, et sa possession de l'œuvre sont les conducteurs d'un bonheur partagé. La couleur, la fusion vocale, et l'interprétation du texte forment la souplesse de la voix, et la souplesse de l'esprit. D'après lui, celui qui manque d'inquiétude va mal chanter.



C'est au niveau de son amour de la voix qu'il faut chercher ses options interprétatives. Sa passion lui permet d'interpréter profondément chaque moment. Il dit lui-même : « Je fais de la musique qui me brûle, et cela continuera sinon je n'en ferai pas ». Michel Garcin, disait de lui en 1980 qu'il avait une idée permanente de servir la musique sans prétention excessive et avec simplicité et enthousiasme. Il est en perpétuelle recherche de style et se remet souvent en question.

Michel Corboz est soucieux avant tout de créer le contact avec ceux qu'il aime pour faire de la musique qu'il aime. Il le dit lui-même : Son bonheur dépend de celui des autres. Lors des répétitions, il parle aux cœurs de ses chanteurs plus qu'à leurs connaissances. Philippe Huttenlocher disait de son travail : Le raffinement dans la générosité. Certains choristes évoquent leurs plus grandes émotions musicales lorsqu'ils racontent un concert avec l'EVL.



Lorsqu'il dirige, c'est le visage du maître et son geste qui marquent. Sa direction offre toujours une grande clarté au niveau des intentions musicales, et transmet une énergie et une émotion indescriptible lors des concerts. Dans ces moments-là, nous prenons conscience de ce qu'est vraiment la musique, et l'empreinte émotionnelle qu'elle peut laisser.

Le registre d'un chœur, le pupitre, est un tout qui dépasse les individualités qui le forment. Michel Corboz cultive l'écoute mutuelle, l'écoute des autres. De cette écoute émane une pâte sonore qui lui est propre, et qui se reconnaît quel que soit le répertoire abordé.

On lui reproche parfois de faire souvent certaines œuvres majeures du répertoire. Mais ces œuvres sont chaque fois différentes, car le public change, les lieux changent, les chanteurs changent et surtout Michel Corboz change. Quelle richesse de vivre une St-Jean de Bach au Japon, dans une autre culture, puis quelques semaines après, de la vivre à Fribourg, dans le

pays natal de Michel Corboz. Que d'émotions profondes qui se complètent et nous aident à mieux nous comprendre.

L'ensemble vocal de Lausanne est, grâce à Michel Corboz, une école de chant, de musique et de vie. A tous les niveaux, que ce soit dans la musique populaire ou dans la musique religieuse, l'écoute et la vision de ce personnage peut nous apporter énormément. L'expérience d'un chef d'une telle renommée dans notre région est une chance. Certains parcourraient des kilomètres pour entendre ses conseils, son expérience et sa vision de la musique.

Questions posées à Michel Corboz

A l'âge de la retraite, avez-vous moins d'activités qu'auparavant ?

Je suis autant pris qu'avant, bien que je n'enseigne plus la direction chorale à Genève. J'ai presque trop de choses. J'ai une certaine envie de paresse parfois : je ne peux actuellement que trop peu la travailler...

Que pensez-vous de l'enseignement de la musique à l'école ?

De mon temps, la formation des généralistes était beaucoup plus poussée au niveau musical. Le chant devrait être enseigné tous les jours dès le plus jeune âge. Par exemple, il faudrait chanter dix minutes le matin, puis encore un peu à midi. La musique mérite un travail quotidien, et cette méthode à l'âge de l'enfant lui permet d'avoir toutes les cartes en mains pour son futur musical.

Que pensez-vous de la place de la musique dans la société actuelle ?



La musique a plus de place je pense, mais surtout du côté de la musique de variété. Je ne pense pas que la place de la musique classique a augmenté. Par contre, je remarque une nette diminution des chœurs d'oratorio ou des chœurs symphoniques, et c'est dommage. Tout un répertoire est alors moins chanté, et il y a beaucoup de chef d'œuvres dans cette musique. Les gens ont peut-être, à cause de l'individualisme régnant, plus envie de former des petits groupes de chanteurs. Une envie plus solistique des chanteurs apparaît maintenant.

Que dire du répertoire actuel des chœurs romands ?

A l'époque, nous chantions des chants qui peuvent paraître désuets aujourd'hui. Mais quelle profondeur des textes, et quel souci polyphonique ! Aujourd'hui, certaines harmonisations privilégient la ligne mélodique d'un chant connu. La polyphonie est alors moins développée que dans des chants de Carlo Boller, Pierre Kaelin, Joseph Bovet, et d'autres. Je conseille aux chorales vaudoises de redécouvrir ces pièces qui forment l'oreille, et dont les textes sont profonds, drôles, et toujours d'actualité pour la plupart. Par exemple, les mélodies et textes récoltés par Marie-Joseph Canteloube du début du siècle sont très bien faits.



Retrouvez toute l'actualité de l'EVL sur le site www.evl.ch

Nicolas Raymond